

Les Autres courent, courent, toujours
Ils les rattrapent, encore, toujours
Ce n'est pas ça la vie

L'immensité s'ouvre
Sur des possibilités
D'offrir sa souffrance

Le corps s'affole
Dans le flottement de sa vie
Etranglé par Ils

L'ouvrage est Immense
L'Homme se meut irrépressible
Dans l'absurdité

Jeux d'humour plaisants
Ils s'occupent des histoires d'Autres
Jeux de Vies ruinées

Brumes légères
Comme un ailleurs absolu
Erigé en Merdes

L'heure est à la mort
Et la pourriture s'insère
Sournoise dans la chair

Un rythme, une Vie
Si loin les pensées palpitent
Mais l'envie n'est plus